

N° 32 Septembre 2013

Bureau de dépôt : CHARLEROI
N° d'agrégation P207090
SEL Projets : 243 rue Provinciale
1301 Bierges
www.selprojets.be
Trim : 3



BELGIQUE-BELGIE
P.P.B.
CHARLEROI X
6/1149

Projets News

Vive la rentrée pour tous !

© Photo JdS



Sommaire

- p. 2-3 Miser sur l'éducation
- p. 4-5 Vous parrainez ?
- p. 6 Madagascar : l'histoire de Koja
- p. 7 Bientôt la JA !
- p. 8-9 Village Imuhira : le B-A-BA d'une vie nouvelle
- p. 10 Eduquer à l'humanitaire
- p. 11 Jonathan et Mélodie, volontaires du trimestre
- p. 12 Inde : Une rentrée pour 70 enfants exclus !

UNE ACTION CHRÉTIENNE DANS UN MONDE EN DÉTRESSE



Éduquer, c'est littéralement « *conduire hors de* ». Et comme nous le montre, dans ce numéro, l'aperçu des projets d'éducation que nous soutenons, c'est conduire des personnes vulnérables *hors de l'ignorance, hors de la pauvreté, hors de l'abus, hors du manque de valorisation...*

Mais **éduquer**, c'est bien plus que montrer à la personne qu'on éduque un *chemin* pour sortir de ces situations peu enviables. C'est l'accompagner pour apprendre à construire par elle-même la suite du chemin, lorsque l'éducateur se retire progressivement pour laisser l'élève prendre son envol.

Éduquer est logiquement un des fondements d'une politique de développement, afin de bâtir/restaurer la dignité d'une personne, préalable indispensable à une reprise en main progressive de son futur et de celui de sa communauté. C'est donc la guider pour quitter l'assistanat et les solutions toutes faites, mais pas toujours adaptées à ses besoins, pour devenir acteur de son avenir.

Éduquer est, je crois, un ingrédient essentiel de l'aide que l'on peut apporter dans une perspective foncièrement chrétienne, qui offre à l'homme un chemin libérateur plutôt qu'une nouvelle dépendance.

Mais **éduquer**, bâtir un chemin, cela demande du temps, de la persévérance, même si les résultats tardent parfois à être visibles. Merci à chaque donateur qui s'est engagé fidèlement à cheminer avec nous !

Bonne lecture !

Pierre-Etienne Labeau,
Président du CA du SEL Projets

Miser sur l'éducation :

Lors d'un séjour dans une région isolée de Madagascar, quelqu'un nous a expliqué à quel genre d'exploitation certains paysans de la région étaient exposés, simplement par ignorance. « *Parfois, les marchands de la ville arrivent dans les hameaux en gros 4X4 pour acheter le riz des paysans. Ils prennent les sacs, les mettent sur le capot du véhicule, mettent en marche les essuie-glaces de la voiture, les arrêtent à un moment donné et lancent à la tête du cultivateur un prix d'achat extrêmement bas... Drôle de manière de peser et d'évaluer le prix d'une marchandise... mais ça marche, tant que personne n'a expliqué au paysan que le capot d'une voiture n'est pas une balance...* ». Comment s'en sortir quand on ne peut estimer, à sa juste valeur, ce qui nous est affirmé ?

Développement et éducation sont intimement liés. C'est par l'éducation, qu'elle vienne du milieu familial ou de l'école, qu'un individu va pouvoir acquérir les connaissances de base et les compétences nécessaires pour prendre sa vie en main. C'est ce qui pourra lui donner aussi la confiance en lui, essentielle pour avancer.

Les connaissances de base, c'est tout d'abord apprendre à lire, à écrire et à calculer. Lorsque Sarah Dauby effectuait son stage de Master en sciences de la population et du développement à Piéla (voir SPN 26), et qu'elle faisait le tour des villages de Tin Naabi pour y mettre en route des stratégies communes de développement, elle nous rapportait ceci :

« *Un des obstacles majeurs à ce que les choses changent, est le manque d'éducation.*



Un atout pour le développement

Comment organiser un groupe de travail efficace sans un minimum de compétences ?



L'éducation et l'alphabétisation sont cruciales pour le développement d'une communauté. *Tout devient très compliqué lorsqu'on travaille avec des personnes illettrées. Généralement leurs idées ne sont pas structurées, elles ne répondent pas aux questions posées, n'arrivent pas à aller au bout des problématiques... De plus, sans alphabétisation, les formations et campagnes de sensibilisation n'ont que peu d'impact car il n'en reste aucune trace écrite et les gens continuent à pratiquer des activités nuisibles.* » Ils ne saisissent pas non plus les opportunités qu'ils ont à portée de main pour évoluer : se lancer dans de nouvelles techniques d'embouche (pourtant simples et efficaces), utiliser les engrais correctement, s'associer pour l'utilisation du matériel agricole (car cela implique des écrits à comprendre et à signer),...

Au niveau sanitaire également, de nombreux rapports montrent que l'éducation, des filles principalement, a un impact énorme sur la santé. Voici la conclusion de plusieurs d'entre eux, reprise dans un article du Partenariat Mondial pour l'Education*, paru en juin dernier :

« L'éducation des filles est souvent le moyen le plus déterminant pour améliorer les indicateurs de santé tels que la mortalité infantile et maternelle, la propension des femmes enceintes à recourir à des méthodes d'accouchement modernes, la disponibilité de ces méthodes du fait de la présence de sages-femmes qualifiées en nombre suffisant, le taux d'accouchement à risque chez les adolescentes et le nombre d'enfants que celles-ci sont susceptibles d'avoir. »

*<http://www.globalpartnership.org/french/a-propos/de-l-importance-de-l-education/>

L'éducation est un des facteurs déterminants qui permet à un individu de participer à la vie citoyenne, de défendre ses droits et d'exercer ses devoirs envers la communauté dans laquelle il évolue. Il est prouvé qu'elle est une des conditions à remplir pour qu'une société vive en paix.

Sans oublier qu'une bonne infrastructure éducative contribue grandement à ramener un pays à la normale après une crise. Les écoles et centres d'accueil pour les enfants, sont, par exemple, des lieux à reconstruire prioritairement après une catastrophe naturelle car ce sont des lieux où se rétablit un rythme quotidien, où l'on retrouve la stabilité perdue et où l'on peut aussi parler des crises et expliquer comment y survivre. Après le tremblement de terre de 2010 en Haïti, une des priorités de Compassion International a été de rétablir les centres d'accueil et de prendre soin de leurs responsables pour qu'à leur tour, ceux-ci puissent entourer les enfants traumatisés.

Les associations humanitaires se doivent d'investir dans l'éducation, non seulement en libérant des fonds pour fonder des écoles et former des enseignants, mais surtout en encourageant, dans chaque aspect de l'aide humanitaire, une amélioration des connaissances et compétences de chaque intervenant, dans un respect mutuel absolu.

Anne Haumont

Vous êtes peut-être en possession pour la première fois de notre journal d'information *SEL Projets News* (SPN).

Si vous souhaitez être tenus régulièrement au courant de nos activités, et ceci **gratuitement**, signalez-nous vos coordonnées.

Si par erreur vous recevez ce journal en double ou que vous pouvez vous le procurer dans votre communauté, merci de nous le signaler. Nous recherchons toujours des "ambassadeurs" pour, entre autres, assurer la distribution du SPN dans leur entourage (église, école, groupe de maison,...). Merci de vous manifester auprès de nous si ce travail vous intéresse.

Si le SPN vous parvient par voie postale mais que vous ne souhaitez plus le recevoir, il suffit simplement de nous renvoyer votre étiquette d'envoi.

Editeur responsable :
Anne Haumont

SEL Projets asbl
243 rue Provinciale
B-1301 Bierges
N° Entreprise :
0453072548
IBAN : BE85 0012 1339
3006
BIC : GEBABEBB
Tél. : +32 10 650 851
+32 472 889 141
Email :
info@selprojets.be
www.selprojets.be

S.E.L. France
Tél. : +33.1.45.36.41.51
E-mail :
contact@selfrance.org

S.E.L. Suisse Romande
Email : sel@each.ch

Maquettiste : Jacques MARÉ,
e-mail : jacques.mare@daloa.fr
Imprimeur : DTC & Printing,
Herselsteeweg 108, B-3200
Aarschot, 016/560 984



La rentrée scolaire approche et en préparant les cartables et fournitures scolaires de mes enfants, je ne peux m'empêcher de penser à tous ceux qui n'auront pas la chance d'aller à l'école cette année encore. L'école, c'est un luxe quand on a faim...

En commençant il y a trois mois à travailler à la coordination des parrainages du SEL Projets, je ne me rendais pas compte de la réalité de l'autre bout du monde. Bien sûr, je savais que d'autres sont pauvres, souffrent et meurent à cause de maladies que nous pourrions soigner facilement. Intellectuellement je le savais. Mais maintenant, je reçois des dossiers d'enfants en attente de parrainage et pour moi, ils ont un nom, un visage, une histoire... Je ne les vois plus de la même manière.

Anitha, par exemple. Anitha a onze ans, son papa est décédé. Elle vit avec sa maman qui n'a pas d'emploi et ses deux frères et deux sœurs. Cette année a été très dure. Il n'a pas été question d'en-

voyer Anitha à l'école, faute de moyens ...

Le père de Bethina, 8 ans, est décédé avant sa naissance. Elle ne vit pas avec sa maman qui a perdu la raison suite à cet événement. Elle habite avec son frère et sa belle-sœur. Elle ne sait pas ce qu'est l'école, elle n'y est jamais allée...



Ces deux petites filles ont trouvé un parrain. Pour elles, une porte s'ouvre vers un avenir meilleur. Au moins, elles pourront apprendre à lire, écrire et compter et elles seront encouragées, tout au long de leur parcours scolaire, à persévérer et à s'investir dans une formation professionnelle. Mais il y a encore tellement d'enfants qui attendent d'avoir cette chance.



Vous l'aurez compris, j'ai envie de vous convaincre et de vous entraîner avec nous dans cette aventure du parrainage !

Ce n'est pas très compliqué.

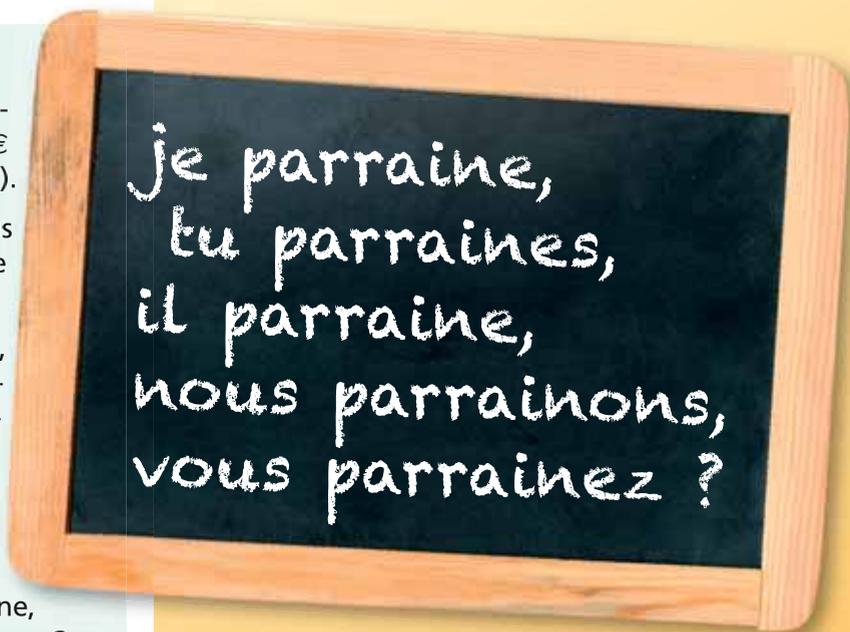
En pratique :

- Vous versez mensuellement 28 € (ou 35 € pour le parrainage +).
- Trois fois par an, vous recevez une lettre de votre filleul(e).
- Tous les deux ans, vous recevez un rapport du centre d'accueil chargé du suivi de l'enfant.
- Nous vous demandons d'écrire à votre filleul au minimum une, deux ou trois fois par an. Ceux qui ont la plume facile peuvent écrire un peu plus souvent. Quelques lignes suffisent. Rien de compliqué, juste un mail ou une petite carte pour dire à l'enfant : « Je pense à toi, je prie pour toi, tu as de la valeur à mes yeux... ». Il faut éviter de trop longues lettres car la plupart doivent être traduites avant d'être remises aux enfants.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à consulter notre site internet – le parrainage y est décrit en détail – ou à me contacter au bureau. Je me tiens à votre disposition pour répondre à toutes vos questions !



Isabelle Desmaele,
responsable des
parrainages



Une liste d'enfants est accessible à partir de la page d'accueil de notre site :

www.selprojets.be

avec leur photo et quelques informations personnelles.

Vous pouvez cliquer sur l'enfant de votre choix et remplir directement le formulaire en ligne ou nous appeler au 010/650.851.

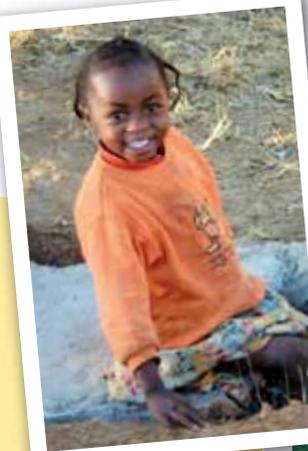


Si vous n'avez pas d'Internet, n'hésitez pas à nous contacter. Nous vous enverrons la liste des enfants par voie postale.

Programmes alimentaires

Madagascar

Mahery : six années de chemin parcouru ensemble



Koja est une jeune fille du programme Mahery. Elle y participe depuis 2007. Elle avait alors neuf ans. A présent, elle est une belle adolescente, elle travaille bien à l'école et pourrait aller plus loin dans ses études. Rien ne présageait cela il y a quelques années, ...

“ Je m'appelle Koja. J'habite dans un quartier très pauvre de Tananarive, où personne ne venait jamais auparavant. Il y a quelques années, Monsieur André et Madame Marie-Laure sont venus installer un terrain de sport près de chez nous et puis une bibliothèque et un réfectoire. Les enfants du quartier ont tout d'abord reçu des goûters, puis la plupart d'entre eux sont rentrés dans le projet Mahery.

A partir de ce moment, mes parents ne se sont plus sentis seuls. A l'époque j'avais un grave problème de santé, j'avais les jambes couvertes de plaies purulentes. Madame Marie-Laure a consulté un médecin, puis deux. Elle m'a donné des traitements et m'a mis des pansements... Toucher à mes jambes était une réelle torture pour moi, mais aussi pour elle... et elle l'a fait courageusement. Finalement, un spécialiste a trouvé l'origine de ma



maladie : une allergie à certains aliments et tissus. Je suis guérie à présent.

Deux fois par semaine, il y a des jeux et un cours de français au terrain de sport et à la bibliothèque, on lit aussi la Bible ensemble. Cela m'a beaucoup aidée. Depuis que le réfectoire est ouvert, mon frère et moi avons un repas complet par jour. Pour mes parents, la vie est moins pénible. Nous

recevons du savon chaque fin de semaine, des soins quand nous sommes malades et des habits deux fois par an.

Je vais à l'école. C'est plus facile pour moi car j'ai appris le français. J'ai plus de courage pour aller plus loin et pour aider les autres. ”

Maehery est un programme alimentaire dont les responsables, André et Marie-Laure Meier, sont bien plus que des gestionnaires. Ils entourent les enfants et les jeunes du quartier de soins bienveillants et leur éducation est une de leurs priorités. Témoins de graves problèmes familiaux dans les milieux pauvres qu'ils côtoient, ils n'hésitent pas à aborder avec les adolescents, les questions de vie pratique dont personne d'autre ne parle avec eux.

« L'ignorance est un fléau qui a pour conséquences, entre autres, les conflits, la violence dans le couple et la souffrance. Nous ne pouvons malheureusement pas tout résoudre, mais nous pouvons néanmoins améliorer certaines situations ! Nous avons commencé des séries de réunions et de films pour les jeunes, aussi des entretiens privés sur demande. Et nous avons fait imprimer un petit livret de préparation au mariage en français et malgache pour les jeunes qui envisagent de s'engager pour la vie. » (Extrait de la dernière lettre de nouvelles des Meier)

INVITATION

Journée Annuelle du SEL Projets

Samedi 5 octobre 2013 de 11 h à 18 h

Au programme :

- Dégustation d'un repas africain.** Cette fois, le Burkina Faso est à l'honneur !
- Rencontre plénière :** retour sur l'année écoulée et cap sur les défis à venir.
- Atelier interactif :** comment devenir représentant du SEL Projets ?
- Stands d'information** sur tous nos projets et actions.

Les enfants et les tout-petits seront pris en charge par nos soins.

Au Camp des Taillis, Bois Pirart 127 1332 Genval

L'inscription pour le repas (5€ enfants et étudiants / 10€ adultes) est vivement souhaitée, avant le 30 septembre, au 010/650.851 ou sur info@selprojets.be. Merci de verser votre inscription au repas sur le compte **BE24 2100 4215 4838**, avec la communication : JA du SEL Projets et le nombre de personnes à inscrire.

selprojets.be

Nourrir Futé : les infrastructures s'améliorent

Les programmes **Nourrir Futé** allient également éducation et formation à l'aide alimentaire.

Le responsable, Naina Rakotoarijao, nous écrivait en juin dernier : « **Depuis le début de ce mois, nous avons engagé une personne pour assurer le suivi des mamans des cantines dans la création d'activités génératrices de revenus. Au cours des trois prochains mois, plusieurs formations et activités seront organisées spécifiquement pour elles.** »

Une part essentielle des programmes consiste également à former aussi bien les enfants que leurs parents à l'hygiène. Une des cantines n'était pas encore pourvue de latrines, mais grâce à vos dons, deux cabines ont pu être installées cet été ! Merci !





Le B-A-BA d'une vie nouvelle

Cet été, Pierre-Etienne Labeau a passé trois semaines au Burundi, où il a, entre autres, participé à une remise de diplômes bien particulière au Village Imuhira...

Apprendre à lire et écrire pour prendre son avenir en main

Ce 8 août, le Village Imuhira était en fête : 418 adultes y convergeaient pour recevoir leur certificat national d'alphabétisation !

Il y a 5 ans, j'étais déjà présent pour célébrer, avec beaucoup d'émotion, les premiers alphabétisés du VI. Pour ces personnes, parfois largement dans la cinquantaine, le Village n'était pas qu'une opportunité de formation pour leurs (petits-)enfants. C'était à elles de saisir leur chance en quittant leur illettrisme, puis en se regroupant en associations de mini-projets.

Cette même émotion me saisit à nouveau, devant le magnifique patchwork des pagnes des femmes, largement majoritaires

dans ce programme. La cérémonie est touchante, marquée par le trouble de certains diplômés devant tous ces gens venus de Bujumbura, de Suisse et de Belgique. Des mondes si lointains a priori, mais que ce moment unique rassemble dans une même fête.

Ce papier est tellement porteur de sens pour ces personnes qui, parfois pour la première fois de leur vie, sont valorisées pour ce qu'elles ont accompli ! Comme ce jeune homme si fier de nous lire son certificat pour nous prouver qu'il le mérite bien. Et quand mon tour vient d'adresser, à tous ces « élèves », quelques mots au nom du SEL Projets, mes verres teintés me permettent de vivre un peu plus discrètement l'intensité de ce moment extraordinaire...

Alphabétiser pour développer

L'Association pour le Développement de l'Education en Afrique classe, dans son rapport de 2009, le Burundi en dernière position dans la sous-région en matière de taux d'alphabétisation. Son taux est de 42.5%, ce qui le place en 43^{ème} position sur 53 pays africains et indique son sous-développement. À titre de comparaison, les taux des autres pays de la sous-région apparaissent beaucoup plus favorables : Kenya 85% ; R.D.C. 67% ; Rwanda 70% ; Tanzanie 69% ; Ouganda 67%.

Tite BIZINDAVYI, nous parle de son travail de coordinateur du programme d'alphabétisation du Village Imuhira.

Tite : L'analphabétisme est un des grands fléaux qui minent le progrès et le développement de notre pays. Il est essentiel d'en sortir nos populations.



Distribution des chevres pour les activités génératrices de revenus



Quelques diplômées

SPN : Quelle est la stratégie suivie pour le programme d'alphabétisation ?

Tite : Nous montrons tout d'abord à la population quels en sont les bienfaits concrets. Nous groupons les personnes qui désirent s'inscrire selon leur âge et leur niveau de connaissance dans les centres d'alphabétisation les plus proches. Toutes les personnes sont bienvenues, excepté les jeunes en âge d'être scolarisés.

SPN : Quel est votre rôle dans la coordination de cette activité ?

Tite : Préparer le matériel didactique, m'occuper de l'affectation des alphabétiseurs, planifier le programme et en assurer le suivi et l'évaluation.

SPN : Qu'est-ce que ce programme d'alphabétisation et son suivi changent dans la vie des personnes qui le suivent ?

Tite : Il leur permet d'acquérir la maîtrise des savoirs de base : l'écriture, la lecture et le calcul. L'importance en est grande, car c'est ce qui va leur permettre ensuite d'avoir accès à une formation et à une profession, d'exercer leur citoyenneté, d'accompagner leurs

enfants dans leur scolarité, ...

SPN : Quelles sont les difficultés rencontrées ?

Tite : Le temps à mettre à part pour les cours qui ont lieu le weekend sur une période de 8 à 11 mois. Pour les familles pauvres, c'est un temps « perdu » à court terme. Les nombreuses fêtes du Burundi et les travaux communautaires du samedi matin empêchent aussi certains participants de se rendre au cours.

SPN : Combien d'adultes ont été alphabétisés depuis le début du programme en 2008 ?

Tite : Ils sont au nombre de 2330 dont 1560 ont été certifiés.

SPN : Quels sont les principaux défis pour les alphabétiseurs et coordinateurs ?

Tite : Le travail s'effectue le weekend, ce qui n'est pas toujours simple, et la rémunération reste très modeste. Mais cela vaut la peine !

SPN : Comment la suite du programme se déroule-t-elle, une fois le certificat d'alphabétisation obtenu ?

Tite : L'objectif principal est d'insérer les néo-alphabètes dans leur

société, en leur permettant de prendre conscience des problèmes qui handicapent la région, de les rendre prioritaires et d'essayer de trouver les solutions. Pour y arriver, on les invite à suivre les modules de formation en rapport avec le développement. Ils abordent ainsi des thèmes comme « Pourquoi s'associer ? », « Comment faire une association ? », « Qu'est-ce qu'un statut et un règlement d'ordre intérieur et comment les fait-on ? », « Comment développer un projet de revenus ? », ...

Les chèvres que les associations - créées sur la base des nouveaux alphabétisés - reçoivent de la part du projet, sont considérées comme un fonds de départ afin de rassembler les bénéficiaires, d'avoir du fumier pour les cultures, de renforcer la cohésion sociale, de les aider à avoir des revenus meilleurs... Pour maintenir les compétences, nous les invitons à organiser des réunions entre eux et à en rédiger des procès-verbaux. Nous encourageons chacun à faire l'inventaire de son patrimoine. Aussi à effectuer des révisions des notions apprises ; on ne récupère ainsi jamais les manuels utilisés pendant l'alphabétisation, afin que les étudiants puissent continuer à les utiliser.

Propos recueillis par Pierre-Etienne Labeau



Fière de sa maman !

UNE ACTION CHRETIENNE DANS UN MONDE EN DETRESSE

L'ASBL Service d'Entraide et de Liaison est une association chrétienne humanitaire d'aide au développement et de secours d'urgence. Son objectif est de venir en aide de manière pertinente aux plus démunis par l'entremise de partenaires locaux fiables.

Nos principes d'action :

- Renforcer les capacités des acteurs locaux
- Développer l'autonomie des bénéficiaires

Notre champ d'action :

- Plus d'une vingtaine de pays pour le parrainage
- Burkina Faso, Burundi, Inde, Madagascar, et RD Congo pour les projets de développement

Nos partenaires des pays en développement accordent leur aide localement sans distinction de religion, de race ou d'opinion politique.

LES DIVERSES ACTIONS DE L'ASSOCIATION

- Des projets de développement communautaire (éducation, santé, microcrédits, agro-élevage...).
- Le parrainage d'enfants dans une vingtaine de pays du monde.
- Le soutien alimentaire (programmes « Tickets-Repas »).
- Le secours d'urgence, selon les appels reçus.

EXONERATION FISCALE DE VOS DONNS

L'association est habilitée à recevoir des dons et des legs.

Nous recevons avec gratitude vos dons. Si leur cumul atteint 40€ et plus en fin d'année, vous avez droit à une attestation fiscale qui vous permettra de déduire ces dons de vos revenus imposables. Cette attestation vous sera envoyée automatiquement au courant du mois de mars de l'année qui suit le(s) versement(s). Merci pour votre générosité.

Eduquer à l'humanitaire !

Si vous êtes enseignant dans le primaire ou le secondaire et que vous avez, dans votre programme, du temps à consacrer à l'humanitaire, **n'hésitez pas à faire appel à nous**. Nous pouvons animer une ou deux heures de cours pour sensibiliser les enfants/jeunes à la problématique de la pauvreté dans le monde et leur proposer quelques actions d'aide humanitaire, simples et concrètes.

Au mois de mai dernier, par exemple, Eric Mayeur, directeur du SEL Projets, a consacré quelques heures aux élèves de l'école communale de la Bruyère à Beauvechain.



Ensemble, ils ont visionné des photos de familles de différents pays du monde avec chacune sa consommation de nourriture et de boissons pour une semaine... de quoi « alimenter », par après, un partage animé sur les inégalités criantes entre le Nord et le Sud. Un garçon de la classe retiendra : « *La nourriture, c'est vraiment un paradis dans certains pays, mais dans d'autres pays, par exemple au Burundi, il n'y a vraiment rien !* »

Ensuite, Eric leur a parlé du Village Imuhira au Burundi, des nombreux enfants qui fréquentent l'école construite en 2007 et de tous les projets démarrés pour lutter contre la pauvreté : formation de menuisiers et maçons, alphabétisation des adultes, développement de l'agriculture,...

oublier la cantine où les enfants prennent un repas de midi, pour certains le seul qu'ils auront de toute la journée...

Ce sont encore des réalités qui ne laissent pas nos élèves indifférents : « *Il y a des parents qui doivent encore étudier et aller à l'école!* », s'exclame une fillette et une autre explique que la photo qui l'a le plus

marquée c'est « *celle où les enfants du VI sont tous debout sur les gradins. Il y en a beaucoup qui vont à l'école et qui mangent là, et ils aiment aller à l'école, le contraire de nous !* »

L'animation s'est terminée par une activité pratique : la transformation d'une petite bouteille de jus en « tirelire » avec le logo du Village Imuhira. Elle servira à récolter de la menue monnaie à ensuite ramener à l'institutrice qui versera le tout au profit de la cantine de l'école burundaise... Cela paraît dérisoire comme somme mais, quand on apprend aux élèves qu'avec deux euros par mois, on peut nourrir un enfant de là-bas, ils se rendent compte que cela vaut la peine !

Les institutrices de religion et de morale de cette école ne cessent de varier les formules pour sensibiliser leurs élèves et en même temps récolter de l'argent. Fin juin, elles ont pu verser quelque 450 euros pour le Village Imuhira, grâce aussi à une marche parrainée, agrémentée d'un jeu de questions-réponses sur la présentation d'Eric Mayeur. Et elles ont déjà des idées sur ce qu'elles feront avec leurs classes cette année-ci. Merci à elles !

Anne Haumont



Les volontaires du trimestre

C'est au tour de Mélodie et Jonathan Mead de se prêter à nos questions, inspirées du célèbre « questionnaire de Proust ».

Mélodie est étudiante en dernière année de kiné et Jonathan comptable dans le secteur de l'industrie chimique. Depuis peu, ils sont les heureux parents de Charlie. Suite à leur voyage avec le groupe de jeunes UJEB-Bruxelles l'an dernier à Piéla, Burkina Faso, ils ont désiré s'investir dans la cellule Tin Naabi du SEL Projets. Jonathan, en triathlète accompli, a également lancé « Races for lives », un système « sportif » de récolte de fonds pour sponsoriser différents projets humanitaires.

La raison pour laquelle je suis volontaire au SEL Projets :

M : Je ne voulais pas attendre ma pension pour me dire que je pourrais faire quelque chose pour rendre le monde meilleur.

J : Une conjoncture d'événements... le lancement du Village Imuhira en 2006, un discours de Bono la même année, nos voyages en Afrique où nous avons hâte de retourner.

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis :

M : Les moments où ils me font rire.
J : La complicité qu'on a développée au fil des ans, leur sincérité.

Mon occupation préférée :

M : Quand j'en avais le temps et l'énergie, c'était de lire un très bon roman !
J : La course à pied, le vélo, un bon petit repas entre amis.

Notre rêve de bonheur :

Agrandir notre famille et vivre

assez longtemps pour voir nos enfants s'épanouir. Dans un monde qui change très vite, arriver à vivre des moments de qualité, en toute simplicité.

Le pays où je désirerais vivre :

M : Ici en Belgique.

J : Dans un coin perdu à la montagne.

Le comble de la misère :

M : Ne pas pouvoir aimer.

J : Croire qu'il y a trop à faire, et finalement ne rien faire.

Le dernier livre que j'ai lu :

M : « La chute des géants » de Ken Follet.

J : « Homo Economicus : Prophète égaré des temps nouveaux » de Daniel Cohen.

Ce que nous détestons par-dessus tout :

L'égoïsme ; ne pas se poser de questions sur ce qui se passe ailleurs, trouver normale une telle différence entre le Nord et le Sud.

Le don de la nature que je voudrais avoir :

M : Etre une vraie pianiste.

J : 10 cm de plus !

Ma devise :

M : « Même quand ça va très mal, ne te laisse pas abattre, CONTINUE ! »

J : « Si la montagne te paraît trop grande, recule un peu et tu la verras plus petite. »



Les réformes que nous apprécions le plus :

L'abolition de l'esclavage et de la peine de mort.

Le métier que je n'aurais pas aimé faire :

M : Comptable !

J : Militaire.

Le personnage historique ou actuel que j'apprécie le plus :

M : Guy Delisle. Au travers de ses bandes dessinées, il me donne envie de découvrir les populations qu'il a rencontrées avec sa femme (MSF) lors de leurs nombreux séjours à l'étranger.

J : Bono. J'aime la profondeur de ses textes, tant sur la foi et l'amour que sur la difficulté de la vie ou la lutte contre la pauvreté.

Ce que je ferais si j'étais homme/femme politique :

M et J : Revoir l'enseignement : revaloriser les formations techniques et professionnelles, le métier de professeur, réformer le programme des cours soi-disant généraux... On nous a appris à 15 ans « l'amibe et la paramécie », mais pas la différence entre la droite et la gauche (en politique) par exemple...



Une rentrée pour tous !

Première rentrée scolaire pour 70 enfants exclus de l'école publique

Que l'on soit petit ou grand, que l'on s'apprête à retourner sur les bancs de l'école ou non, il y a, à l'approche de la fin de l'été, comme un nouveau cycle qui s'annonce. De nouveaux défis qui se profilent à l'horizon. Des idées fraîches, de nouvelles perspectives.

Les enfants du bidonville où démarre un tutorat



ARewari, ces dernières années, nous avons focalisé nos efforts sur la création et la mise en route de l'École du Bon Berger qui, grâce à votre soutien, poursuit sur sa lancée. Nous pouvons, à présent, profiter de la rentrée pour étendre le programme *Avasara* (« opportunité, chance » en hindi) et développer davantage notre travail de fond dans la lutte contre la misère en Inde à travers une initiative nouvelle.

Depuis quelque temps, Robin Masih et son équipe suivent de près plusieurs familles particulièrement touchées par la pauvreté. Déjà présentée dans les pages du SPN, une communauté d'intouchables vit dans le dénuement le plus total au milieu des immondices de la région. Le tri des déchets leur permet de gagner quelques mai-

gres roupies et de tenter de survivre.

Après leur avoir apporté une aide de première nécessité et instauré une relation de confiance avec les habitants de ce bidonville, l'idée d'y créer un tutorat a, petit à petit, fait son chemin. Obligés d'aider leurs parents dans leur labeur quotidien, et bannis des écoles publiques à cause de leur statut social, **les 70 enfants de cette communauté sont totalement illettrés et ne peuvent cultiver l'espoir d'échapper un jour à leurs conditions de vie précaires.** A l'image de ce qui a été accompli ailleurs dans le passé, **nous voulons instaurer une permanence scolaire de deux heures, chaque jour de la semaine, pour offrir un enseignement de base à ces enfants oubliés.** Ce sera là notre défi de la rentrée.

Les préparatifs vont bon train : une enseignante a déjà manifesté son enthousiasme de prendre part au projet et la location d'un espace réservé à l'enseignement semble près d'aboutir. Cet espace nous permettra également d'assurer une distribution de vivres, d'eau potable et une aide médicale adaptée et régulière en travaillant en étroite collaboration avec les familles concernées.

La rentrée de cette année s'annonce comme une nouvelle étape importante dans notre mission. Nous comptons sur vous pour pouvoir relever ensemble ce nouveau défi !

Yoann Mahieu,
cellule Rewari